

Écrire l'ignorance

Question : Quels principes directeurs élaborer afin d'explicitier l'ignorance de manière structurale dans les architectures de la connaissance mathématique ?

Dans un premier moment, le savoir abstrait certain de lui-même concentre son attention sur le déploiement contentuel du spéculatif. Confiance purement non dubitative s'exerce à l'égard à ce qui est promis, présenté, dispensé, procuré, attribué, offert et réoffert. L'avant, l'après, et le présent permanent du discours temporalisent régulièrement le jeu irréversible de la délivrance des connaissances. Seuls arbitres de la circulation dans l'étant, de très neutres métronomes communs cadencent toutes les mobilisations de l'entendement.

À ce premier niveau, l'ignorance ne se manifeste alors que comme privation provisoire, toujours corrigée par de nouveaux contenus généreusement et continuellement distribués. Inutile de signaler le **non-connu** comme un **in-connu**, car ce qui n'est pas dit est en fait déjà su ailleurs et n'attend que d'être prononcé. L'ignorance se désiste en n'insistant pas. Elle n'a nul besoin de se dire, et encore moins de s'écrire. Le règne absolu de la connaissance effective ne l'utilise qu'en tant qu'artifice rhétorique transitoire.

Mais dans un moment ultérieur, le champ expansif de l'ignorance se manifestera comme quelque chose à quoi aucune réponse préparée à l'avance ne saurait pourvoir. Ce sera la propagation d'un vide conceptuel isotropique dans des **commencements absolus locaux renouvelables**. À tout le moins, une exigence de pure « *in-a-prioricité* » sera imposée par un contrat rigoureux avec l'inconnu qui résiste. — Les rappels à l'ordre ? Toute activité rationnelle se fait capturer au futur.